

Francophonies d'Amérique



Sous la direction de Marie-Linda Lord et Denis Bourque,
Paysages imaginaires d'Acadie : un atlas littéraire, Moncton,
Institut d'études acadiennes et Chaire de recherche en études
acadiennes, 2009, 143 p., collection « Pascal-Poirier »

Lucie Hotte

Number 29, Spring 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005425ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005425ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hotte, L. (2010). Review of [Sous la direction de Marie-Linda Lord et Denis Bourque, *Paysages imaginaires d'Acadie : un atlas littéraire*, Moncton, Institut d'études acadiennes et Chaire de recherche en études acadiennes, 2009, 143 p., collection « Pascal-Poirier »]. *Francophonies d'Amérique*, (29), 171–174.
<https://doi.org/10.7202/1005425ar>

Tous droits réservés © Francophonies d'Amérique, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

PAYSAGES IMAGINAIRES D'ACADIE :
UN ATLAS LITTÉRAIRE

Sous la direction de Marie-Linda Lord
et Denis Bourque
(Moncton, Institut d'études acadiennes et
Chaire de recherche en études acadiennes, 2009, 143 p.,
collection « Pascal-Poirier »)

Lucie HOTTE

Chaire de recherche sur les cultures et les littératures francophones
du Canada, Université d'Ottawa

Les beaux livres sont choses rares dans les littératures minoritaires car les éditeurs n'ont souvent pas les moyens financiers pour se lancer dans la publication d'ouvrages cartonnés en couleurs. La parution de *Paysages imaginaires d'Acadie : un atlas littéraire* est donc l'occasion de se réjouir. Le livre est très beau, tout en couleurs avec de nombreuses photos, des reproductions de pages de manuscrits d'auteurs, de tableaux d'artistes visuels et de plusieurs cartes géographiques. Le sujet s'y prêtait puisque l'ouvrage porte sur les paysages imaginaires, non pas exclusivement ceux de l'Acadie mise en scène dans les textes, mais bien tous ceux, de l'Acadie ou d'ailleurs, présents dans des textes d'écrivains acadiens. L'idée de ce livre revient à Marie-Linda Lord et Denis Bourque. Ils en assurent la direction et signent, avec James de Finney, une excellente introduction qui offre un survol éclairant du développement de la littérature acadienne des origines à nos jours, en mettant l'accent sur la représentation de l'espace.

Six auteurs font l'objet des chapitres qui suivent cette introduction. Ce sont les grands noms de la littérature acadienne actuelle : Antonine Maillet, Gérald Leblanc, Herménégilde Chiasson, Jacques Savoie, France Daigle et Serge Patrice Thibodeau. Les chapitres sont signés par d'éminents chercheurs du Nouveau-Brunswick et de l'Europe et par deux jeunes chercheuses de la relève. Il est toutefois étrange que leurs noms n'apparaissent pas à la table des matières ni sous le titre des chapitres. Il faut plutôt se rendre à la fin de chaque chapitre pour en connaître l'auteur. L'ordre dans lequel les chapitres

apparaissent n'est pas explicité, mais il semble que ce soit par ordre chronologique de publication d'un premier ouvrage. Cependant, il y a une évidente progression, à l'intérieur de la production littéraire étudiée, vers une esthétisation de l'espace, qui devient, d'une œuvre à l'autre, soit plus abstrait, soit plus subjectif. L'espace est abordé, dans tous les chapitres, en fonction de différents axes, souvent dialectiques : 1) l'espace réel en relation avec l'espace imaginaire, voire symbolique ; 2) l'Acadie et l'ailleurs ; 3) le centre en lien avec la périphérie ; 4) les déplacements, les voyages, l'exil et l'émigration. Chaque chapitre cerne comment, dans l'imaginaire de l'écrivain en question, ces figurations et ces dialectiques prennent des formes et des significations différentes.

Deux types de lieux sont donc abordés dans les textes : les lieux réels, qui sont représentés de façon réaliste ou plus symbolique dans les œuvres des écrivains à l'étude, ou encore les lieux fictifs, sans lien direct avec la réalité, mais ce sont les premiers qui sont privilégiés. Ainsi, le chapitre portant sur Antonine Maillet nous présente la transposition des lieux réels dans l'œuvre maillettienne. Marie-Linda Lord analyse les oppositions qui structurent cet espace littéraire : celle entre la côte et la ville, qui est aussi une opposition entre la campagne et la ville, et celle entre l'Acadie et Montréal. Elle montre comment l'œuvre d'Antonine Maillet transforme l'espace acadien réel pour en faire le lieu d'un ancrage identitaire : « le "pays" habité par des Acadiens devient un espace d'appartenance, d'enracinement, chargé de sens et de mémoire, la consécration d'un territoire identitaire dans le territoire officiel » (p. 38). Le chapitre consacré à Gérald Leblanc souligne aussi l'omniprésence de la toponymie réaliste – qui ne subit donc aucune transformation nominale dans les textes, contrairement à ce qui se passe chez Maillet – : les noms de villes, de rues, de lieux, de commerces abondent effectivement dans les œuvres du chanteur de Moncton. Toutefois, ce n'est pas exclusivement l'espace monctonien, voire acadien, qui se trouve mis en scène : la ville de Moncton fréquente New York, si ce n'est Memphis, Phoenix, San Francisco ou Los Angeles. L'espace est aussi associé à la construction identitaire. Toutefois, comme le montrent bien Raoul Boudreau et Mylène White, il ne s'agit plus d'une identité ancrée dans le passé et les traditions, comme chez Maillet, mais bien d'« une mise en relief de la dimension américaine de l'identité acadienne ». Alors que Leblanc témoigne d'une « surconscience de l'espace » (p. 53) qui l'amène à multiplier les référents spatiaux, Herménégilde Chiasson s'écarte, de plus en plus, d'un recueil

à l'autre, de l'espace référentiel acadien pour privilégier certains lieux – la ville, les routes et la voiture, la mer, la maison, la forêt – qui sont investis d'une dimension subjective grâce à la relation affective qui unit le « je » ou le « il » des poèmes à ces espaces. Il n'est donc pas étonnant que ces lieux soient anonymes : l'essentiel n'est pas qu'ils existent dans un hors-texte, mais bien ce qu'ils signifient pour le poète. David Lonergan le signale bien tout en tentant, à plusieurs reprises, de faire, malgré les textes, une lecture référentielle de l'imaginaire spatial de Chiasson. Jacques Savoie suit un parcours similaire à celui de Chiasson : après quelques références explicites à l'espace néo-brunswickois dans ses premiers romans, les lieux deviennent plus internationaux. Comme le dit Pénélope Cormier, peu à peu, « l'individu l'emporte sur le collectif ». Toutefois, si les lieux sont anonymes chez Chiasson, ce n'est pas le cas chez Savoie. Qu'il s'agisse d'une île islandaise ou des îles de la Madeleine, ou d'un quartier de Montréal, ces lieux restent des lieux d'exiguïté et de désolation, semblables en cela à l'Acadie. Ce sont donc des espaces éminemment symboliques. L'œuvre de France Daigle suit, en quelque sorte, un parcours inverse, d'un espace stylisé à un espace représenté. Toutefois, l'article de Jeanette den Toonder qui lui est consacré n'aborde pas cette question puisqu'il ne porte que sur les quatre romans les plus récents de l'auteure. Ici, l'espace est abordé en lien avec les personnages, avec leur façon de vivre l'espace – qu'illustre, par exemple, l'agoraphobie de la narratrice de *Pas pire* –, avec leurs déplacements et leurs voyages, dans une quête constante d'harmonie entre mouvement et repliement. Chez Serge Patrice Thibodeau, le mouvement est aussi central. Les lieux explorés dans l'écriture le sont aussi physiquement par le « je » mis en scène. Il s'agit fréquemment de lieux exotiques : l'Inde, Israël, la Jordanie et le désert, Prague... Cependant, comme chez Chiasson, Savoie et Daigle, c'est un espace investi par une subjectivité, déterminé par le rapport entre l'humain et le géographique. Aussi, comme le note Manon Laparra-Villemonte de La Clergerie, peut-on distinguer deux types de lieux chez Thibodeau : les lieux bénéfiques et les lieux hostiles.

Ainsi, alors que par sa facture très belle, le livre semble d'entrée de jeu s'adresser au grand public qui s'intéresse à la littérature de l'Acadie et qui voudra suivre la piste des personnages de ses livres préférés, les chapitres, comme nous venons de le voir, par leur contenu, tiennent souvent plus de l'analyse savante que de la vulgarisation ; certains auraient pu être publiés dans des revues savantes, d'autres sont vérita-

blement des textes accessibles au grand public tout en conservant la rigueur du texte savant, alors que d'autres encore se rapprochent plus du texte journalistique. Difficile donc de décider quel public est visé par l'ouvrage. Peu importe, en fait, puisque tous les amateurs de littérature acadienne, spécialistes ou non, se délecteront de cet ouvrage qui permet de voyager dans l'espace imaginaire de six talentueux écrivains, avant de se mettre à les relire.